

LE

French Poetry vol. 1.

CONQUERANT

D'ECOSSE:

P O E M E.



A EDIMBOURG.

1745.





LE CONQUERANT D'ECOSSE, *P O E M E.*



È crime assez longtems gouverna
l'Angleterre,
EDOUARD de ce Monstre ose
purger la terre.

Sa naissance, son sang redemandent ses droits ;
Et la Justice enfin va régner sous ses loix.

O toi, divin Moteur dont la puissance extrême
Ne connoît en tous lieux que ton vouloir suprême,
Devant qui les Mortels & même les Héros
Ne sont que grains de sable entraînés par les eaux ;
Qui relève les Rois de leurs propres ruines,
Et détruis à ton gré ces superbes machines :
Qui donnes tour à tour & la guerre & la paix,
Daigne de ton secours appuyer ses projets.

A ij

Le Tyran * dans Hanovre au sein de l'injustice
 Puise tous les forfaits dont il est le complice.
 L'Avarice † attentive à grossir ses trésors ,
 De son corps criminel fait mouvoir les ressorts.
 Persuadé que l'or est le masque du crime ,
 Il croit en assurer son sceptre illégitime ;
 C'est avec ce secours qu'il achete la voix
 D'un peuple méprisables ¶ , esclave de ses loix.
 Lors son cœur enyvré d'un pouvoir chimérique ,
 Croit lier tous les Rois à son joug tyrannique.
 Le Trône qu'il défend ne craint aucun écueil ,
 Muse , venez ici détromper son orgueil.

La Renommée au son d'une triste trompette
 Annonçoit au Tyran sa honte & sa défaite ;
 Peignoit à son orgueil L O U I S victorieux ,
 Et versoit dans son sein un désespoir affreux.
 Lorsque sous les efforts d'une main secourable **
 La JUSTICE saisit ce moment favorable.

* Georges.

† Il a tiré de Londres plus de 1500000 sterlins.

¶ C'est-à-dire ses Partisans.

** M. Perth qui a favorisé le passage du Prétendant.

Veillant sur EDOUARD, attentive à son sort,
 Elle frappe les airs, s'élève & prend l'essor.
 Sans perdre un seul instant la Déesse intrépide,
 Vers le séjour des Dieux * conduit son vol rapide;
 Ses aîles que les vents portent vers son objet,
 Ont parcouru bientôt un immense trajet.

Dans un jardin charmant la riante nature
 Découvre au spectateur sa naïve peinture.
 Philomèle égayant l'écho d'un petit bois,
 D'un chant mélodieux imite le hautbois.
 Les Zéphirs à l'envi par un bruyant murmure
 Vont caresser les fleurs & nourrir leur verdure.
 De concert avec eux les paisibles ruisseaux
 Font voir aux yeux leurs bords couronnés de ro-
 seaux.

L'heureux S T U A R D goûtoit dans ce séjour ai-
 mable,
 D'un air pur & serein le plaisir délectable.
 La Justice le voit; elle descend des Cieux
 Mille rayons de feu s'élancent de ses yeux;
 Elle tient d'une main la foudre & la balance,
 De l'autre un fer levé pour venger l'innocence.

Justement étonné, le Prince à son aspect
Est saisi tout-à-coup de crainte & de respect.

La Déesse d'un œil où brille l'assurance,
Reveille par ces mots toute son espérance.

» Sortez, Prince, sortez de ce sommeil profond :

» Venez chasser un Roy que tout le Ciel confond.

Enrichi de vos biens, fier de votre Couronne,
Il ose défier l'écueil qui l'environne.

La France que je venge, & que suit le succès,

Vient sous mes Etendarts d'abattre ses projets.

Déjà l'Escaut surpris a vu fuir sur ses rives,

Ses Généraux vaincus & ses Troupes craintives :

Et LOUIS dont le nom jette par tout l'effroy,

En graisse de leur sang les champs de Fontenoy.

Profitez du moment que le Ciel vous présente,

Par un heureux succès remplissez mon attente,

Tandis que le Tyran étourdi de ces coups,

Semble avoir oublié votre puissant courroux.

Que le sort qui n'abat que des ames débiles,

Qui rendit autrefois vos projets inutiles ;

Par le frappant tableau d'une panique peur,

N'éteigne point en vous une juste valeur.

Faites dans votre cœur revivre l'espérance ;
 Un dessein bien suivi fixe son inconstance.
 Le Ciel est ennemi d'un Tyran odieux ,
 Il suffit ; votre cause intéresse les Dieux.
 L'Ecosse dans les fers vous est toujours fidelle ,
 Allez la délivrer, la gloire vous appelle :
 Son peuple vous attend, ses ports vous sont ouverts ;
 Courez vous signaler dans mille assauts divers.
 Bellone vous protege , & Minerve vous guide ,
 Que ne pouvez-vous pas couvert de son égide ?
 Moi je vais dans les cœurs faire entendre ma
 voix ,

Et l'épée à la main défendre tous vos droits.
 Elle dir. La Déesse (hélas presqu'inconnue)
 Disparoît, volé & va se perdre dans la nuë.
 Telle qu'on voit souvent , lorsque par tous les
 Cieux

Les flambeaux de la nuit font pétiller leurs feux ,
 S'allumer tout à coup une flamme legere
 Qui trace dans les airs un cercle de lumière :
 Telle cette Déesse en quittant ce séjour ,
 Fait briller sur ses pas tout l'éclat d'un beau jour

Edouard attristé d'une si prompte absence ;
 Brûle de l'assurer de sa reconnoissance ;
 Et son œil curieux s'égarant dans les airs ;
 La cherche vainement dans ces vastes déserts :
 Enfin tout transporté d'une vigueur céleste ,
 Il adresse ces mots vers le Ciel qu'il atteste.
 Favorable Déesse , accompagnez mes pas ,
 Je vais du sang Anglais * faire rougir mon bras.
 Vos respectables loix sur moi ne sont point vaines ;
 Une nouvelle ardeur bouillonne dans mes veines.
 Il est tems d'enlever au Tyran orgueilleux ,
 Un sceptre que l'Enfer ravit sur mes Ayeux :
 Ma naissance , mon sang est mon seul privilège ,
 Le Monstre périra , si le Ciel me protège.
 Il finissoit ces mots , lorsqu'un éclair soudain
 Vient éblouir ses yeux par un jour incertain.
 A l'instant il entend retentir dans la nuë ,
 Le tonnerre éclatant dont la terre est émuë.
 Il se trouble , il regarde , il voit à ses côtés
 Le portrait rayonnant de deux Divinités,

* C'est-à-dire l'Anglais rébelle.

L'une annonçoit Bellone, & l'autre étoit Minerve;
 » Partons, Prince, il est tems, le repos vous énerve;
 Dit la sage Pallas » tous nos vaisseaux sont prêts,
 » Ne differez donc plus à venger vos Sujets;
 » Neptune vous attend, Eole vous devance,
 » Et tous les Elemens prennent votre défense.
 Ils partent.... quoi déjà j'aperçois leurs vaisseaux
 Fendre l'humide plaine & voler sur les eaux:
 Vers les Côtes d'Irlande ils dirigent leurs voiles.
 Déjà tous les zéphirs se jouans dans les toiles,
 Les poussent à l'envi vers le terme fixé,
 Et semblent applaudir au projet commencé:
 Les Tritons attroupés que leur murmure appelle;
 Font agir mille bras, & signalent leur zèle.
 Ils arrivent enfin. l'Ecosse & ses sujets
 Reconnoissent Stuard à ses augustes traits.
 Le fidele Orcadien quittant ses toits rustiques,
 Court lui renouveler cent sermens authentiques;
 L'Irlandais est tout prêt, appuyé du bon droit,
 De verser tout son sang pour défendre son Roy.
 Alors l'heureux Stuard qu'un tel amour engage;
 Par ce touchant discours affermit leur courage.

Ecoffois , mes chers fils , votre malheureux sort
 Me rappelle des maux plus cruels que la mort.
 Vous verrai-je toujours gémir dans l'indigence ,
 Sous le poids accablant d'une autre dépendance ?
 Que Georges sur un Trône où Stuard doit regner ,
 Sente votre courroux qu'il voudroit enchaîner ;
 Vengez-vous , vengez-moi ; l'honneur vous y
 convie ,
 Reprenez sous mes loix la liberté ravie.
 Je viens dans cet espoir briser vos fers affreux ,
 Et moins pour être Roy que pour vous rendre
 heureux.
 Mon cœur hait de ces Rois la grandeur importu-
 tune.
 Nourris dans les faveurs d'une égale fortune ,
 L'éclat frappe leurs yeux à peine encore ouverts ;
 Ils ignorent les maux qu'ils n'ont jamais soufferts ,
 Et vous croyent heureux oppressés de misère.
 Moi je veux contre tous vous tenir lieu de pere ;
 Les maux , même la mort ne peuvent m'étonner ,
 Si Stuard sçait souffrir , Stuard sçaura régner..
 Secondez seulement mon audace guerrière ,
 Je vous promets le prix au bout de la carrière..

Il dit : ces derniers mots réveillent leurs douleurs ;
 Dans toute l'assemblée on voit couler les pleurs.
 Mais bientôt leur courroux sèche ces vaines larmes ;
 Ils s'encouragent tous & courent à leurs armes.

Megere des Enfers voit ces tristes complots ,
 Elle rompt ses liens & sort de ses cachots.
 Dans ses projets hardis si ma main ne l'arrête ;
 Perissent les serpens qui sifflent sur ma tête !
 Dit-elle : & tout-à-coup étend comme un drapeau ;
 Ses ailes que toujours couvre une noire peau ,
 Ses deux bras sont armés de deux flambeaux fu-
 nébres ,
 Dont les feux ensouffrés imitent les ténébres.
 Vers Londres ce démon guide ses mouvemens ,
 Et pousse dans les airs mille affreux hurlemens .
 Il arrive , & déjà ses serpens par son ordre ,
 Ont répandu par tout l'horreur & le désordre :
 De concert avec eux la superstition ,
 Montre que de tout tems nourrit l'ambition ;
 D'une loi pure & sainte odieuse Rivale ,
 Epouvante les cœurs de sa voix infernale.

Megere sans tarder , au milieu du fracas ,
 Vers le Palais du Roy précipite ses pas.

L'œil est surpris de voir , quand elle est éloignée ;
D'une noire vapeur une longue traînée.

Sur Georges furieux versant tout son venin ;
Elle apprend à son cœur le retour du destin ;
Qu'Edouard saisissant l'occasion offerte ,
S'occupe dans l'Ecosse à machiner sa perte.
Qu'il est de son honneur de reparer l'affront
Que cet aventurier * imprime sur son front ,
Que son courroux vengeur à qui rien ne résiste ,
Peut confondre aisément ce rebelle Papiste ;
Que pour regner en paix & dompter tous les
cœurs ,

Il faut les effrayer de crimes & d'horreurs.

Le fier Tyran la croit ; & les yeux pleins de
rage ,

Ils jurent par son Chef de venger cet outrage.

Déjà Cope s'avance avec cent bataillons
Dont Edouard vainqueur va joncher les sillons ;
Déjà des deux côtés , les soldats en présence ,
Font entendre leurs cris & leur impatience.

* C'est ainsi que Georges nommé le Conquérant.

Je vois la Mort s'armer de son tranchant fatal ;
Et son bras élevé n'attend que le signal.

Megere rassemblant ses Troupes criminelles ;
Par des coups redoublés frappe l'air de ses aîles ;
Et le courfier fougueux frémit & se débat.

Edouard assuré du succès du combat ,
Anime ses héros de la voix & du geste.
Si vous vainquez , dit-il , la liberté vous reste ;
Si vous êtes vaincus ; pour un noble dessein ,
Il est beau de mourir les armes à la main.
A l'instant ce Lion que la fureur transporte ,
S'élance le premier où sa valeur le porte.

La Parque qui le sert vole de rang en rang ;
Et sous son bras fumant coulent des flots de sang.

A travers les dangers l'Ecoffois intrépide ,
Entasse mille morts sous sa hache homicide.
L'air mugit de leurs cris , les rangs sont confondus ;
Et je vois reculer les Anglais éperdus.

Cope déconcerté par trois fois les rallie ,
Et trois fois sous nos coups ce fier ennemi plie.
Enfin presqu'expirans , d'un dessein résolu ,
Dans une sage fuite ils cherchent leur salut.

Cope rappelle en vain ces soldats indociles,
 Ils ne connoissent plus ses ordres inutiles ;
 Leurs coursiers haletans dont ils pressent le flanc,
 Sauvent du fer vainqueur les restes de leur sang.
 Mais quoi.... n'en doutons plus, la tyrannie expire,
 Vingt escadrons soumis volent sous notre empire ; *
 Le Prince leur fait voir, les comblant de bienfaits,
 D'un amour paternel les sensibles effets.
 Les Anglais tous lesjours attirés par ces charmes,
 Viennent lui consacrer & leurs bras & leurs armes,
 De la Justice seule ouvrage glorieux !

Notre jeune Héros favorisé des Dieux ;
 Au milieu des combats couronné par la gloire,
 En tous lieux devant lui fait marcher la Victoire,
 Edimbourg est soumis & reconnoit sa loy,
 Et par des cris de joye il est proclamé Roy.
 Le Tyran en frémit, effrayé de l'orage,
 Et Megere vaincuë en écume de rage.

* 2000 Anglais se rendirent au Conquérant volontaires
 ment après sa premiere victoire.

F I N.